

LE *SOFT POWER* DE LA RD CONGO

*“D’une manière douce,
vous pouvez secouer le monde”*

Gandhi

Introduction

NDOLAMB NGOKWEY,
Ancien Secrétaire
Général Assistant
(Nations Unies),
ndongokwey@
gmail.com

Dans son ouvrage récent sur le *soft power* de l’Afrique, Oluwaseun Tella explique pourquoi il ne se concentre essentiellement que sur 4 pays, à savoir le Nigeria, l’Afrique du Sud, le Kenya et l’Égypte. Il note, en passant, qu’il a choisi de ne pas parler de la RD Congo car, selon lui, cette dernière ne projette pas de *soft power*, n’exerce aucune influence significative sur l’Afrique et ne figure pas dans *l’Index Mondial du Soft Power*².

Qu’est-ce que le *soft power*, ce concept qui depuis près de trente ans occupe politologues, historiens, diplomates, internationalistes, journalistes, et dont la RD Congo serait dépourvue, selon Tella ? Dans la première partie de cet essai, nous rappelons brièvement le concept « *soft power* ». Dans la deuxième partie, nous décrivons et analysons les ressources et leviers du *soft power* zaïrois qui semble marquer l’apogée du *soft power* du pays, notamment l’excellence académique, l’effervescence musicale et artistique en général, et les succès sportifs ; la troisième partie explore de nouveaux atouts du *soft power* congolais. Ces atouts sont nombreux, allant des atouts culturels (musique et arts plastiques, églises) aux valeurs politiques de la démocratisation et des droits de l’homme ainsi qu’à la revitalisation de la politique étrangère.

2 Oluwaseun TELLA, *Africa’s Soft Power*, London, Routledge, 2021, p. 3.

Soft power, hard power

Dans cet essai, je préfère utiliser l'expression « *soft power* » plutôt que sa traduction française « puissance douce », car *soft power* s'est imposé comme tel et est utilisé dans sa formulation anglaise dans presque toutes les langues.

Le concept « *soft power* » a été inventé en 1990 par le Professeur Joseph Nye, politologue internationaliste américain de Harvard³. La question qui préoccupait Nye à l'époque était de savoir comment, en relations internationales, les États parvenaient à s'influencer. À côté de la manière forte, dite *hard power* qui consiste à utiliser la force ou la menace de la force pour influencer les États, il y a, selon Nye, le *soft power* qui utilise la persuasion et l'attraction. Nye définit le *soft power* comme « une dynamique créée par une nation par laquelle d'autres nations cherchent à l'imiter, à se rapprocher d'elle, et à aligner leurs intérêts en conséquence »⁴.

Pour utiliser l'image de la carotte et du bâton, ce dernier serait le *hard power* – pour contraindre et la carotte le *soft power* – pour convaincre. À titre d'exemple, l'utilisation de la bombe atomique pendant la 2^e guerre mondiale était une manifestation de *hard power*, tout comme l'était le survol dissuasif de certaines capitales africaines par des avions de chasse Mirages Zaïrois. En revanche, l'invasion mondiale des produits culturels américains, notamment la production hollywoodienne ou la prééminence de la musique congolaise à travers l'Afrique sont des processus de *soft power*.

Ainsi le *hard power* d'un pays se mesure notamment à ses ressources militaires et économiques. Par contre, le *soft power* se mesure principalement par son attractivité, entre autres, culturelle. Une puissance moderne doit avoir aussi bien le *hard* que le *soft power* ; le *hard power* à lui seul ne suffit plus. La taille du pays, de sa population, de son armée ou de son économie ne suffit plus. C'est justement cette utilisation conjointe du *hard* et du *soft power* qui constitue le *smart power* (la puissance intelligente)⁵.

L'importance stratégique du *soft power* est telle que même les pays à fort *hard power* investissent des moyens énormes pour développer leur *soft power*. Un pays comme les États-Unis d'Amérique, grande puissance économique et militaire, est aussi une puissance culturelle, comme l'indique l'américanisation du monde dans la mondialisation culturelle (Hollywood, McDonald, Coca Cola, Universités de renom, Google, Microsoft, etc.)⁶ et sa coopération au développement. En Chine, le *soft power* a été officiellement adopté comme principe politique au 17^e Congrès du Parti Communiste

3 Joseph NYE, *Bound to Lead : The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1991.

4 Joseph NYE, « Soft power : The evolution of a concept », in *Journal of Political Power*, (février 2021), vol. 14, n° 1, pp. 196-208.

5 Joseph NYE, "Get smart : Combining Hard and Soft Power", in *Foreign Affairs*, 88(4), pp. 160-163.

6 Ndolamb NGOKWEY, « Mondialisation culturelle en RD Congo : Aspects et Dimensions », in *Congo-Afrique* (janvier 2021), n° 551, pp. 35-51.

Chinois en 2007 et des ressources importantes sont mises à sa disposition. La promotion de la langue, l'implantation des Centres Culturels Confucius, l'accueil des grands événements mondiaux, et même la construction des infrastructures dans des pays du Sud font partie de ce mouvement pour améliorer l'image de la Chine et étendre sa sphère d'influence⁷. L'utilisation en Chine de *soft power* dans les discours et stratégies politiques, réflexions intellectuelles et recherches académiques est telle que Lee Kuan Yew, le Premier Ministre Singapourien, a pu écrire : « même si les Chinois n'ont pas inventé l'expression *soft power*, ils ont exercé (le *soft power*) avec une maîtrise exceptionnelle »⁸.

Certains pays projettent admirablement bien leur *soft power*. C'est le cas de la France avec sa langue et sa gastronomie. C'est aussi le cas de la Corée du Sud avec sa musique K-POP, ses séries télévisées, et sa technologie, ou encore du Brésil avec son football, son carnaval, ses universités et sa technologie aéronautique.

En Afrique, le *soft power* du Nigeria se fait sentir grâce à la vitalité de Nollywood, sa dynamique industrie cinématographique, grâce aux imposants afrobeats de sa musique qui ont conquis le monde, à sa littérature de classe mondiale, à sa contribution en effectifs aux opérations multilatérales de maintien de la paix, etc. Qui aurait pu imaginer, il y a dix ans, que l'on entendrait des chansons nigérianes dans les boîtes de nuit congolaises ou que les mariages traditionnels congolais copieraient les mariages nigériens tels que vus dans les nombreux films nigériens largement diffusés et suivis en RD Congo ?

Nye a identifié trois piliers du *soft power* : la culture, les valeurs politiques, et la politique étrangère⁹. De nombreuses études sur le *soft power* utilisent cette grille dans leurs analyses. Les classements des pays par *soft power* s'inspirent aussi largement de cette catégorisation. Un des classements les plus connus des pays selon leur *soft power* se trouve dans le Rapport sur le *Soft Power* 30 publié annuellement depuis 2015 par le Cabinet de Consultation Portland et le Centre de diplomatie publique de l'Université de Californie du Sud (USC), à Los Angeles¹⁰. Leurs indicateurs couvrent différents domaines dans chaque pays : la gouvernance, la digitalisation, la culture, l'éducation, l'entrepreneuriat, la cuisine, la technologie, la convivialité, la politique étrangère, etc. Le *Global Soft Power Index* publié annuellement par Brand Finance, un cabinet de consultation, utilise les paramètres suivants : affaires et commerce, gouvernance, relations internationales, culture et héritage, communications et média, éducation, science et technologie, peuples et valeurs¹¹.

7 Taylor BEITH, *The Dragon's Silver Tongue. Chinese Soft Power in the Age of Xi Jinping*, Middletown, Beith, 2022.

8 Lee KUAN YEW, « Contest for influence in Asia-Pacific », in *Forbes* (juin 2007).

9 Joseph NYE, *Soft Power : The Means to Success in World Politics*, New York, Public Affairs, 2005.

10 Jonathan MCCLORY, *The Soft Power 30 Report*, New York, Portland, 2019, p. 125.

11 Brand FINANCE, *Global Soft Power Index*, London, BF, 2021.

Il y a aussi le *World Soft Power Index* de l'*Indian Strategic Studies Forum* (ISSF) qui utilise aussi bien des critères économiques (aide économique, stabilité, influence dans les institutions internationales, force du passeport, etc.) que politiques et culturels (pénétration des médias, tourisme, etc.). Le classement des *Best countries* (meilleurs pays) publié annuellement depuis 2016 par la célèbre Faculté d'études de la Communication de l'Université de Pennsylvanie et le journal *US News and World Reports*, range les pays selon huit attributs : la qualité de vie, l'entrepreneuriat, l'objectif social (droits de l'homme, genre, justice, etc.), l'influence culturelle, l'ouverture aux affaires, l'aventure (tourisme), l'héritage culturel, etc. On l'aura remarqué, même ce classement qui n'a pas *soft power* dans son appellation utilise des indicateurs « doux » qui entrent pour la plupart dans les trois piliers de Nye.

Il existe aussi des classements régionaux de *soft power*, tel le *Asia Power Index* qui couvre 26 pays et territoires d'Asie et est publié depuis 2018 par l'Institut Lowy, un *think tank* australien¹². Ce classement utilise huit mesures de pouvoir, trente sous-mesures thématiques et cent trente et un indicateurs concernant aussi bien les ressources (économiques, militaires, la résilience) que l'influence (culturelle, diplomatique, etc.).

Il est intéressant de noter : (1) Le grand nombre des classements mondiaux de *soft power* – une illustration de l'importance de cet outil conceptuel dans l'analyse des relations internationales ; (2) L'adoption et l'adaptation des trois piliers de Nye pour construire les catégories d'indicateurs et paramètres ; (3) La relative similitude des résultats de ces classements malgré la diversité des méthodologies utilisées – les « suspects habituels » (USA, France, Grande Bretagne, etc.) se retrouvent souvent dans le peloton de tête ; et (4) La relative absence des pays africains dans ces classements. En effet, à part l'Afrique du Sud, l'Égypte, le Kenya et le Maroc qui d'ailleurs n'apparaissent pas tous dans tous les classements – qui ne couvrent pas tous les pays du monde –, les autres pays africains brillent par leur absence. La RD Congo figure pourtant dans le classement de l'Indice Mondial de *Soft Power*, 116^e sur 120 pays classés¹³. Peut-on pour autant affirmer, comme le fait Tella, que la RD Congo n'a pas de *soft power* et qu'elle n'exerce aucune influence régionale ?

En plus de trente ans d'utilisation, le concept *soft power* a évolué suite aux débats théoriques et critiques qu'il a suscités et à sa confrontation avec la réalité. Par exemple, il est devenu évident, comme Nye lui-même l'a noté récemment¹⁴ que *hard power* et *soft power* ne devaient pas être considérés comme des catégories dichotomiques, mais plutôt comme des points

12 Lowy Institute, *Asia Power Index*, Sydney, Lowy, 2021.

13 Brand Finance, *Global Soft Power Index*, London, Brand Finance, 2022.

14 Joseph NYE, "Soft power : The evolution of a concept", in *Journal of Political Power* (février 2021), n° 14(1), p. 207.

extrêmes d'un continuum, de sorte que l'on puisse trouver des éléments de l'un dans l'autre, et vice-versa. Par ailleurs, le concept ayant été critiqué pour son ancrage libéral et américain, on note une tendance marquée vers sa « desamericanisation ». Par exemple, *soft power* est utilisé en Chine non seulement pour les relations entre États, mais aussi à l'intérieur du pays, notamment à l'endroit des minorités (Ouïghours, Tibétains, etc.)¹⁵ Pour l'Afrique, Tella prône l'africanisation de *soft power* en y incluant une composante philosophique comme le *harambe* kenyan, le *ubuntu* sud africain, ou le *omulowabi* nigérian¹⁶.

Il y a aussi des difficultés liées à la complexité des groupes cibles. Détruire des infrastructures ennemies (*hard power*) est plus facile que modifier les attitudes de ses adversaires (*soft power*), ce qui est en plus un travail de longue haleine. Les études sur le *soft power* sont également confrontées à la difficulté de mesurer les succès opérationnels, de déterminer l'efficacité du *soft power*. Des résultats tangibles existent pourtant, même s'il n'est pas aisé de les quantifier. On cite souvent, à cet égard, le succès des échanges culturels américains pendant la guerre froide. D'aucuns considèrent même que la fin pacifique de la guerre froide est due à une différence de *soft power*¹⁷.

Nonobstant l'évolution du concept et les difficultés auxquelles il est confronté, certaines de ses dimensions demeurent constantes : (1) L'action de transformation directe ou indirecte des attitudes des audiences ciblées ; (2) Un horizon temporel plus grand que le *hard power* ; (3) Une plus grande indication pour atteindre des objectifs généraux plutôt que spécifiques ; (4) Le rôle actif non seulement des États, mais aussi de la société civile¹⁸.

Le *soft power* du Zaïre

Nous allons, à titre d'illustration, décrire et analyser quelques aspects du *soft power* zaïro-congolais, avec une attention particulière pour la période de la politique de l'authenticité (1971-1991), quand le *soft power* zaïro-congolais semblait à son apogée. Nous examinons la politique de l'authenticité elle-même, ainsi que d'autres instruments du *soft power* zaïro-congolais : les institutions académiques, la musique, le sport, etc.

Excellence académique

L'excellence dans la recherche et l'enseignement est un vecteur majeur de *soft power*. L'Université Lovanium (Kinshasa) et l'Université Officielle du

15 Taylor BEITH, *The Dragon's Silver Tongue*, Middletown, Beith, 2022, pp. 33-35.

16 Oluwaseun TELLA, *Africa's Soft Power*, London, Routledge, 2021, p. 226.

17 Joseph NYE, « Soft power : The evolution of a concept », in *Journal of Political Power* (février 2021), n° 14(1), pp. 196-208.

18 Joseph NYE, « Soft power : The evolution of a concept », in *Journal of Political Power* (février 2021), n° 14(1), p. 207.

Congo (Lubumbashi) ont longtemps été des pôles de référence et d'attraction de l'élite intellectuelle africaine. L'Université Lovanium avait, par exemple, le tout premier Centre de recherche nucléaire en Afrique Subsaharienne. De la même manière, les Centres de recherche agronomique de la RD Congo ont été et demeurent des références mondiales en qualité, diversité, utilité et application de leurs recherches. Dans ces Universités, le corps professoral, de nationalités diverses, provenait d'horizons et traditions académiques différents, contribuant ainsi à la vivacité des débats académiques. Les étudiants eux-mêmes provenaient de différents pays, attirés qu'ils étaient par le prestige des Universités congolaises, même si les Congolais/Zairois constituaient, bien entendu, la majorité des étudiants.

Les Revues scientifiques étaient publiées régulièrement pour la diffusion des résultats aussi bien théoriques que pratiques des recherches. Il importe de noter, à titre illustratif, la contribution exceptionnelle des théologiens zairois/congolais (Malula, Bimwenyi, Ntedika, Tshibangu, Mulago, etc.) qui ont littéralement révolutionné la théologie africaine, notamment en théorisant l'inculturation théologique, ajoutant ainsi une nouvelle lumière au rayonnement intellectuel du pays. Il faut mentionner aussi d'autres jeunes zairois/congolais en sciences humaines et sociales dont les voix ont porté (et portent encore) en Afrique et bien au-delà (Mudimbe, Ndaywel, Nzongola, Ilunga Kabongo, Elikya Mbokolo, etc.) dans leur effort de sortir les sciences humaines et sociales congolaises du carcan de la « bibliothèque coloniale », comme dirait Mudimbe¹⁹. Ces Universités avaient des partenariats féconds dans la recherche et l'enseignement avec des Institutions mondialement reconnues, telles que la Faculté d'Agronomie de Gembloux, l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers, ou la Fondation Rockefeller (USA). Deux Universités ouest-africaines ont même bénéficié des largesses de Mobutu pour leur création.

Il importe aussi de noter qu'une Institution artistique, l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, a longtemps attiré de nombreux artistes africains qui venaient apprendre, se former en peinture et sculpture. Dirigé pendant de nombreuses années par le regretté sculpteur Alfred Liyolo, l'Académie reflétait le talent de la peinture congolaise et la reconnaissance que ces aspirants artistes africains avaient pour les artistes congolais. À côté de Liyolo dont de nombreuses œuvres sont rentrées dans des collections, on peut également citer Mavinga, Ndavu, Pili Pili, entre autres.

« De la musique avant toute chose » (P. Verlaine)

« De la musique avant toute chose », avait écrit Verlaine. Faute de l'écrire eux-mêmes, les Zairo-congolais l'ont toujours vécu comme tel, avant, pendant, et après toute chose, qu'il s'agisse des moments de joie ou de douleur. La musique zairo-congolaise a toujours été une composante

¹⁹ Valentin-Yves MUDIMBE, *L'Invention de l'Afrique. Gnose, philosophie, et ordre de la connaissance*, Paris, Présence Africaine, 2021.

essentielle du *soft power* du pays. Elle a conquis toute l'Afrique. De *l'Indépendance Cha Cha*, *Africa Mokili Mobimba*, à *Boma l'heure*, *Matinda*, *Zadio*, *Mokolo nakokufa*, *Nakomitunaka*, *Tambola na Mokili*, *Sexy Madjesi*, *Kala ye Boeingi*, *Maze*, *Nakeyi Nairobi*, *Ousmane Bakayoko* et *Mario*, les grands titres de la musique zaïro-congolaise sont connus à travers l'Afrique. Même une chanson publicitaire d'une marque de savon (Savon Omo) a fait danser l'Afrique, tellement son rythme était entraînant. Les musiciens zaïrois et les orchestres zaïrois ont fait la pluie et le beau temps pendant leurs tournées en Afrique. Kalle, Franco, Rochereau, Nico, le Trio Madjesi, Koffi, Papa Wemba et maintenant Werrason, J.B. Mpiana, Fally Ipupa, Ferre Gola, Heritier Watanabe et Karmapa, sont des idoles d'Afrique, tout comme Kanda Bongo Man, Ray Lema, Awilo Longomba et Kaysha, moins populaires en RD Congo, mais qui ont contribué largement à populariser la musique zaïro-congolaise à l'étranger.

Une personnalité politique ouest-africaine m'a demandé ce que Rochereau mettait dans sa bouche pour chanter comme il le faisait et « un musicien-ingénieur de son » béninois, le regretté Oscar Kidjo (grand frère de Angélique Kidjo), se demandait comment Dr Nico parvenait à produire les sons qu'il produisait avec la technologie de son époque. Il est intéressant de noter que certains musiciens zaïro-congolais ont véritablement conquis l'Afrique à partir d'autres capitales africaines, en particulier Abidjan pour Lokua Kanza, Sam Manguana, Tshala Muana, Barbara Kanam, et Lomé, pour Abeti Masikini. Rochereau était le premier musicien africain à jouer dans la salle mythique de l'Olympia à Paris, le 12 décembre 1970, et depuis lors plusieurs autres musiciens du pays ont chanté dans des lieux de spectacles européens et américains emblématiques (Bercy, Madison Square Garden, etc.). Papa Wemba, Kester Emeneya et Zaiko Langa Langa font partie d'un cercle fermé d'artistes qui ont eu à prester au Japon.

Une belle illustration du succès de la musique zaïroise hors des frontières nationales est la création d'orchestres japonais jouant des rythmes zaïrois et chantant en lingala. Le tout premier est sans doute le Yoka Choc du « leader » Rio Nakagawa qui, dans une interview avec Claudy Siar de Radio France Internationale (RFI), proclamait vouloir ramener la rumba zaïroise à son âge d'or, à travers leur album avec des chansons originales, toutes composées par des Japonais en lingala ! Il y a aussi les orchestres *Pili Pili* et Karly Chickens qui ont même accompagné Papa Wemba lors d'un concert au Japon.

La musique zaïroise, chantée principalement en lingala, a donné à cette langue une prééminence sur les autres langues nationales zaïroises à l'échelle continentale. Le lingala est reconnu et apprécié comme langue à travers l'Afrique. Des chanteurs de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est introduisent régulièrement, dans leurs chansons, des expressions ou séquences en lingala. Le « *frangala* », ce mélange de Français et de Lingala,

semble rendre le lingala accessible aux non-lingalophones. D'aucuns vont jusqu'à affirmer abusivement que le lingala est la plus belle et plus musicale langue africaine ; sans doute une confusion entre l'éventuelle musicalité intrinsèque au lingala et le fait que la plupart des Africains ne le connaissent que comme langue chantée.

La rumba, comme danse et musique, est maintenant inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO). Elle est bien identifiée aux deux Congo. D'autres danses congolaises ont fait bouger des générations africaines : *soukous*, *boucher*, *kiri kiri*, *soum djoum*, *jobs*, *madiaba*, *mayeno*, *mukonyonyo*, *choqué*, *appolo*, *funky*, *sonzo*, *zekete*, *caneton*, *cavacha*, *ekonda saccade*, *coucou dindon*, *sundama*, *ndombolo*, etc.

Cette effervescence musicale et culturelle zaïroise était telle qu'elle attirait, pour des performances au Zaïre, des célébrités étrangères du monde musical. Le Zaïre était l'endroit où il fallait être. La scène zaïroise était devenue une attraction internationale. C'est ainsi que les plus grandes stars du show business américain (James Brown), européen (Johnny, Adamo), africain (Makeba, Eboa Lotin, les Ballets Guinéens, etc.) ont littéralement défilé au Zaïre, dans un vaste rendez-vous du « donner et du recevoir ». Manu Dibango y a passé un moment d'apprentissage. Des musiciens tchadiens et gabonais ont passé plusieurs mois de stage musical au Zaïre. Douce puissance !

L'authenticité prônée au Zaïre comme vision politique et philosophie avait une cohérence anthropologique et historique qui a contribué sans conteste au rayonnement du Zaïre, malgré ses dérives vers le culte de la personnalité du Président Mobutu²⁰. Il suffit de penser notamment au fait que les pratiques de débaptisation des noms des personnes et des lieux initiées dans le cadre de l'authenticité ont été reprises au-delà des frontières nationales, au Tchad, au Gabon, et au Togo, par exemple. Même l'institution des groupes d'animation puisant leurs chants et danses des traditions a été adoptée dans ces pays. Il en est de même de l'abandon de la cravate et de la préférence accordée aux tenues non occidentales. Ces exemples illustrent à suffisance l'influence que le Zaïre avait sur la scène africaine. C'est ce rayonnement diplomatique qui explique en partie que l'annonce fracassante du Président Mobutu de la rupture des relations diplomatiques du Zaïre avec Israël ait été suivie d'une cascade de ruptures par d'autres pays africains, car « entre un frère et un ami, le choix est clair ». Il est intéressant de noter, en passant, que les efforts diplomatiques du Président Mobutu à rallier plus tard d'autres Chefs d'État à son idée de création d'une Ligue des États Négro-Africains (LENA) n'ont pas abouti ; sans doute que le *soft power* et même le *hard power* du Zaïre (illustré notamment par son leadership sur la Force interafricaine déployée au Tchad entre 1978 et 1982), étaient déjà en déclin à cette époque.

20 Bob WHITE, « L'incroyable machine d'authenticité : L'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », in *Anthropologie et Sociétés* (2006), 30(2), pp. 43-63.

Même dans le domaine religieux, le rite zaïrois, plus précisément, le Missel Romain pour les diocèses du Zaïre, comme il est officiellement désigné, est un véritable accomplissement d'inculturation ; il a été approuvé par le Vatican en 1988 et est depuis lors adopté et/ou adapté par d'autres diocèses africains. Douce puissance !

Le sport

Le sport a aussi contribué au rayonnement de l'image du Zaïre. En football, le double triomphe continental des Léopards (1968, 1974), leur participation historique à la Coupe du Monde 1974 (la première équipe africaine à pénétrer le gotha du football mondial), la suprématie du TP Engelbert Mazembe qui écrasait tout sur son passage ont porté très haut les couleurs nationales et l'image du pays. En 1981, dans la petite ville de Feira de Santana au Nord-Est du Brésil, mon mécanicien me demande d'où je venais. Quand je lui dis que je venais du Zaïre, son visage s'éclaircit d'un grand sourire et il s'exclama : « le pays de Mayanga et de Kakoko ! ». Et il m'expliqua qu'aucun Brésilien ne pourrait oublier l'équipe du Zaïre dont la défaite face à l'Ecosse a permis au Brésil de passer au tour suivant de la Coupe du Monde 1974.

Mais il n'y avait pas que le football qui brillait au Zaïre. Les exploits du champion de boxe Mamba Shako, ou les victoires théâtrales et ésotériques de Edingwe en "catch" concouraient pareillement à la « douce puissance » du Zaïre. C'est en partie en raison de cette excellence sportive zaïroise et des facilités financières disponibles par l'État zaïrois que le grand combat de boxe Ali-Foreman, *the Rumble in the Jungle*, suivi dans le monde entier, a pu être organisé à Kinshasa en 1974, mettant encore une fois avec panache le Zaïre sur la carte des plus grands événements sportifs mondiaux.

Un rayonnement certain

Il est clair que tout semblait concourir au rayonnement du Zaïre en Afrique et dans le monde, à tel point que certaines capitales africaines avaient des quartiers dénommés Zaïre. Dans certains pays ouest-africains, pour dire de quelqu'un qu'il était riche, on disait qu'il avait des zaïres (la monnaie Zaïre étant forte à l'époque). Il y avait aussi l'image que projetait la compagnie nationale d'aviation Air Zaïre dont les avions, véritables léopards volants, parcouraient les airs d'Afrique et d'Europe. La « Côte » était un vol qui, tous les lundis, partait de Kinshasa à destination de Dakar, en passant par Libreville, Lomé, Abidjan et Conakry et qui refaisait le trajet inverse tous les mardis. Cette présence dans les airs projetait une image du Zaïre comme puissance technologique moderne. Un ami ouest-africain m'a dit que certaines personnes se rendaient à l'aéroport tirées à quatre épingles, non pas pour accueillir des passagers, mais juste pour le plaisir de voir cet avion atterrir et décoller : tout un événement ! Lors d'une visite

de terrain, une ministre d'Afrique de l'Ouest m'a présenté à une coopérative des femmes rurales en ces termes : « Notre frère Ngokwey vient du Zaïre, le pays du *kwasa kwasa* ; il est le représentant de l'UNICEF ». Malgré les applaudissements et les éclats de rire joyeux des femmes, j'avoue que cette présentation m'avait quelque peu irrité – après tout, je n'étais pas là comme zaïrois, et certainement pas comme danseur –, mais n'est-il pas extraordinaire que des femmes rurales ouest-africaines connaissent le Zaïre et le *kwasa kwasa* ?

Ce n'est certainement pas par hasard que c'est pendant cette décennie d'apogée du *soft power* zaïrois que le pays était une présence avec laquelle il fallait compter en Afrique centrale, en Afrique et dans le monde ; une voix qui se faisait entendre et qu'il fallait écouter. Le Président Gerald Ford a écrit au Président Mobutu, le 21 novembre 1975, une lettre à l'occasion du 10^e anniversaire de la deuxième république dans laquelle il disait, entre autres : « Je vous félicite pour les résultats obtenus pour l'anoblissement de l'héritage culturel de la nation et l'atteinte d'une position de responsabilité et de respect dans les [...] du monde »²¹. C'est précisément cette position de responsabilité et de respect à l'échelle africaine qui explique que des initiatives zaïroises aient mobilisé et entraîné d'autres pays africains. Il convient de noter aussi que des initiatives zaïroises ont abouti à la mise en place des institutions sous-régionales. C'est le cas du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) et même de la Communauté Économique des États d'Afrique Centrale (CEEAC) qui est en partie l'héritière de l'éphémère Union des États d'Afrique Centrale (UEAC), une initiative du Président Mobutu.

Il n'est pas non plus surprenant que durant cette période, un Zaïrois, Kamanda wa Kamanda, ait été secrétaire général adjoint de l'organisation continentale (Organisation de l'Unité Africaine) et un autre, Lunda Bululu, secrétaire exécutif de l'organisation sous-régionale (Communauté Économique des États d'Afrique Centrale). Il est évident que le *soft power* du Zaïre contribuait à l'atteinte de l'objectif politique national de conforter la présence du Zaïre sur l'échiquier sous-régional et régional afin de peser sur le plan mondial. Une anecdote sur la puissance du Zaïre, à l'époque de l'authenticité. De retour d'un Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), Mobutu a, comme toujours au retour d'un périple étranger, organisé un « rassemblement populaire » dans un stade bondé à craquer. Il a raconté l'histoire du jeune leader libyen dans la tente duquel tous les chefs d'État africains défilaient en quête de ses pétrodollars. Mais lui, Mobutu, a refusé de s'incliner car, disait-il, Kadhafi était non seulement plus jeune que lui, mais il avait même pris le pouvoir après lui. Et selon la tradition africaine du droit d'aînesse (d'âge et de fonction), c'était plutôt

21 Gerald FORD, « Lettre au Lieutenant Général Mobutu », in Boite 5 Zaire-Republic of -President Mobutu, G. Ford Presidential Library, 1975.

à Kadhafi d'aller saluer Mobutu et non l'inverse. Non seulement Mobutu n'est pas allé chez Kadhafi, mais c'est finalement Kadhafi qui est venu auprès de Mobutu. Kadhafi s'est excusé de n'être pas venu plus tôt auprès de Mobutu, car il avait des troubles intestinaux. Mobutu lui a fait visiter le tout nouveau DC 10 de Air Zaïre (dont même la Belgique, pays colonisateur ne disposait pas encore, selon Mobutu). Kadhafi était très impressionné par l'immensité de l'appareil et a déclaré à Mobutu : « *this is a castle* ». « C'est un château », traduit fièrement Mobutu au public euphorique du Stade. Mais l'émerveillement de Kadhafi ne s'est pas arrêté là. Bien plus, le fait de réaliser que ce mastodonte était piloté par des zaïrois a fini par épater Kadhafi. Si je me souviens de cet épisode dans ses moindres détails, c'est parce que j'ai littéralement entendu cette anecdote racontée par Mobutu plusieurs dizaines de fois au début et à la fin des journaux télévisés de la Voix du Zaïre (la radio télévision nationale zaïroise) qui retransmettait les propos tenus par le Président Mobutu lors des rassemblements pendant des semaines, voire des mois.

Une autre illustration du but politique d'être la locomotive de l'Afrique centrale, voire de l'Afrique est le programme « Objectif 80 ». Lancé au début des années 70, ce programme de développement décennal ambitionnait de placer le pays au peloton de tête du développement socio-économique à l'horizon 80. Comme le répétait Mobutu dans son discours retransmis des centaines de fois à la radio télévision nationale : « première place, oui ; deuxième place, oui ; troisième place, *likambo te* ; *kasi* quatrième place, *toboyi*. JAMAIS ». L'ambition d'être dans le peloton de tête était clairement exprimée, même si je ne me souviens pas d'un quelconque bilan établi en 1980 concernant l'Objectif 80. Sans tomber dans une quelconque nostalgie d'un prétendu âge d'or zaïrois, la vitalité culturelle et diplomatique de cette période est sans conteste.

Les atouts actuels du *soft power* congolais

Dans les paragraphes précédents, nous avons noté que, contrairement à Tella qui déniait un quelconque *soft power* à la RD Congo, le pays a bel et bien un *soft power* évident, et même qu'à une certaine époque, ce *soft power* porté par la philosophie de l'authenticité a fait rayonner le pays à travers l'Afrique et le monde.

Comme évoqué ci-haut, Nye a identifié trois piliers du *soft power* : la culture, les valeurs politiques et la politique étrangère. Quelle est la situation actuelle de la RD Congo ? En ce qui concerne la culture, la musique demeure en effet une composante essentielle du *soft power* congolais, même si on déplore de plus en plus, à juste titre, la pauvreté des textes, l'indécence des paroles, la vulgarité des images vidéos, et les tentatives plutôt manquées de se mettre à l'air du temps en chantant en Français ou

en Anglais ou en se perdant dans les rythmes de la musique dite mondiale (World Music).

Culture

La musique congolaise est encore et toujours le porte-étendard de ce rayonnement culturel, malgré la rude concurrence des *afrobeats* nigériens, du *bongo flava* d'Afrique de l'Est ou de *l'amapiano* d'Afrique australe. Il est intéressant de noter par ailleurs la place importante qu'occupent les musiciens congolais ou d'origine congolaise dans les nouvelles musiques urbaines, notamment le rap francophone (Yousoupha, Gims, Dadju, Ya Levis, Hiro, etc.). Il est vrai qu'il ne s'agit pas, à proprement parler, de musique congolaise, mais il s'agit bien de musique chantée par des Congolais qui ne manquent d'ailleurs pas de glisser des sonorités de la guitare congolaise dans leurs musiques.

Grâce à la Présidence congolaise de l'Union Africaine (2021-2022), la RD Congo a hérité d'une institution au potentiel remarquable, le Festival Panafricain de Kinshasa (FESPAKIN), une plateforme de rencontres musicales qui va sûrement contribuer à renforcer le pouvoir d'attractivité et le *soft power* de la RD Congo. Le prix littéraire du Congo institué à l'occasion de la Présidence congolaise de l'Union Africaine contribuera à coup sûr à l'émergence de nouveaux talents congolais. Pourquoi la RD Congo doit-elle continuer à moins briller que le Sénégal, le Cameroun ou le Congo-Brazzaville dans le firmament de la littérature francophone ?

La musique congolaise gagnerait davantage en rayonnement en s'appuyant sur une infrastructure industrielle nationale, bâtie sur un partenariat public/privé. Il est impensable qu'un pays comme la RD Congo ne dispose pas d'un studio d'enregistrement ultra moderne et que les musiciens congolais se voient obligés de se rendre en Europe pour finaliser les prises de son, le mixage et le mastering de leurs productions. C'est le lieu de saluer des initiatives congolaises qui travaillent à la promotion de cette musique, comme *Baziks*, cette dynamique plateforme lancée par un jeune entrepreneur congolais, Baya Ciamala, qui exploite le créneau des technologies modernes et de l'internet pour servir de « temple à la rumba congolaise ». Il est important qu'une stratégie de promotion de la musique congolaise soit conçue et mise en œuvre dans un partenariat public/privé pour retrouver la place que méritent les nombreux talents congolais sur les scènes du monde et sur toutes les plateformes internet. Il est anormal, par exemple, qu'aucun chant congolais ne soit entendu dans les deux mégaproductions cinématographiques de Marvel Studios mettant en évidence la culture africaine : *Black Panther* (2018) et *Black Panther : Wakanda Forever* (2022). Par contre, des artistes sénégalais et nigériens figurent en bonne place.

La revalorisation des musiques et danses traditionnelles de la RD Congo passe aussi par la redynamisation des festivals. À titre d'exemple, le Festival de Gungu mérite d'être promu et organisé régulièrement. Le cinéma congolais, la peinture congolaise, les arts plastiques congolais méritent d'être accompagnés en vue de leur renaissance.

En 2012, André Magnin, galeriste et marchand d'art spécialisé dans la peinture congolaise, organisa à Paris « Beauté Congo », une exposition aux allures de renaissance de l'art africain, présentant l'ancienne garde de peintures du début du 20^e siècle aux jeunes loups actuels tels que Steve Bandoma ou Francis Mampuya. Dix ans plus tard, en octobre 2022, lors d'un de ces passages annuels à Kinshasa, Magnin affirmait aux dirigeants de la Galerie Malabo, une de nouvelles galeries de la capitale congolaise, que « le Congo est le pays le plus créatif d'Afrique ».

On peut affirmer que 2012 a ouvert un nouveau chapitre à la peinture congolaise. Les *aficionados* avérés, les amateurs en quête de se faire une collection, les galeristes installés en Afrique et en Occident, tous s'intéressent plus aux artistes congolais, les invitant à des foires, galeries et autres expositions, tels que Douala Art Fair, La Biennale de Dakar, 1-54. Les artistes congolais, de Chéri Samba à Eddy Kamuanga, sont régulièrement présents dans les ventes aux enchères organisées par des célèbres maisons telles Sotheby's ou Boham. En novembre 2022, 10 artistes congolais étaient en exposition au Montreux Art Gallery (MAG), une première pour cet événement international majeur qui était à sa 18^e édition.

La RD Congo détient un réel *soft power* en matière d'arts plastiques mais celui-ci est sous exploité, mal exploité. Une politique culturelle dotée de moyens financiers, ancrée sur le long terme, permettrait de renforcer toute l'industrie créative et de positionner le pays comme un maillon incontournable de l'industrie culturelle africaine.

Les Églises congolaises contribuent à leur manière au *soft power* de la RD Congo. L'Église Kimbanguiste (l'Église de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu) compte des millions de fidèles et plus d'une centaine de représentations à travers le monde. *Nzambe Malamu*, la Fraternité Évangélique de Pentecôte en Afrique et au Congo (FEPACO), fondée par Alexandre Ayedini Abala, « le père du réveil au Congo », vient de célébrer le 55^e anniversaire de sa fondation et est implanté partout en RD Congo et dans plusieurs pays d'Afrique et à travers le monde. C'est aussi le cas du Ministère Chrétien du Combat Spirituel fondé par le couple Olangi. Il existe également de nombreux pasteurs, évêques, prophètes et apôtres congolais qui prêchent en Afrique et dans le monde entier, même si l'on signale certaines dérives dans ce milieu. Les musiciens chrétiens congolais sont connus au-delà des frontières nationales.

Valeurs politiques

Dans le domaine des valeurs politiques comme pilier du *soft power*, on peut rappeler d'abord la transition pacifique du pouvoir en 2019 qui illustre l'engagement démocratique des acteurs politiques congolais et qui a été saluée comme un acquis démocratique par la communauté internationale. Il en est de même de la question des droits de l'homme. En effet, les progrès en matière des droits de l'homme et la reconnaissance internationale des fils (Dr Denis Mukwege) et filles (Julienne Lusenge) du pays qui se distinguent dans ce domaine sont des leviers importants du *soft power* de la RD Congo. On peut noter aussi la forte tradition pacifiste du pays comme une des valeurs politiques et civiles solidement ancrées dans la culture congolaise. L'amélioration du climat des affaires contribue à l'image positive du pays et renforce son *soft power*.

Politique étrangère

Pour ce qui est du pilier de la politique étrangère, il importe de noter en premier lieu, en 2022, l'appartenance simultanée de la RD Congo à trois organisations régionales : la Communauté pour le Développement de l'Afrique australe (SADC), la Communauté d'Afrique de l'Est et la Communauté Économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC), ainsi que la présidence en exercice simultanée des deux de ces organisations (SADC et CEEAC). Il est clair que la visibilité du Président Tshisekedi, et donc du pays, sur la scène internationale augmente le *soft power* du pays. Sa prise de parole au nom de l'Afrique ou de ces entités régionales sur des enjeux majeurs du moment renforce aussi l'image du pays en Afrique et dans le monde. Et comme nous l'avons déjà dit plus haut, la présidence congolaise de l'Union Africaine a légué au pays des institutions qui sont des ressources pour le *soft power*. L'établissement de la Maison des Afro-descendants à Kinshasa (encore un héritage de la présidence congolaise de l'Union Africaine) est un levier important du *soft power* de la RD Congo.

La diplomatie sportive fait partie intégrale de la politique étrangère du pays. Il s'agit, en effet, d'utiliser stratégiquement le sport pour atteindre les objectifs de politique étrangère du pays. Les 9^e Jeux de la Francophonie (28 juillet-06 août 2023) à Kinshasa offrent une excellente opportunité pour vendre au monde la « marque RD Congo », pour communiquer sur la RD Congo, pour amplifier le narratif de la RD Congo, pour faire voir la RD Congo comme un pays qui bouge et travaille, et pour mettre en évidence la jeunesse de la RD Congo, consciente et dynamique.

Au-delà des compétitions sportives des Jeux de la Francophonie, la RD Congo devra également tirer profit des concours culturels de ces jeux pour faire découvrir ses nouveaux talents dans les arts de la rue, les arts visuels, chansons, danses, contes, etc. Les basketteurs congolais célèbres de la NBA

(Mutombo Dikembe, Kuminga, Serge Ibaka, Franck Biyombo, etc.), les nombreux champions congolais actuels de différentes catégories de boxe (Ilunga Makabu, Martin Bakole, Youri Kalenga, Estelle Mossely) et le tout nouveau champion mondial congolais de Jiu Jitsu (Christophe Mputu), tout comme les nombreux footballeurs européens d'origine congolaise (Lukaku, Kimpembe, Mandanda, Kompany, Batshuayi, Badiashile, Kolo Muani, Disasi, Kalimuendo, Mukiele, Van Bissaka, etc.) sont aussi des acteurs importants du *soft power* congolais, comme ambassadeurs potentiels de la marque RD Congo.

Changements climatiques et Technologies

Le défi des changements climatiques offre à la RD Congo une occasion historique de renforcer son *soft power*. En se présentant comme « pays-solution » à cette problématique mondiale et comme « bouclier de l'humanité » face au réchauffement climatique, la RD Congo se positionne comme un interlocuteur incontournable auquel le monde a intérêt à prêter l'oreille. En témoigne le débat soulevé par l'appel d'offres de la vente aux enchères de 27 blocs pétroliers et de 3 blocs gaziers du bassin du Congo et la coalition constituée avec le Brésil et l'Indonésie, pays à vaste couvert forestier tropical, lors de la conférence préparatoire de la COP 27 (Pré-COP 27), organisée à Kinshasa en 2022, afin de peser dans les discussions avec les pays industrialisés pour compenser financièrement leurs efforts de conservation des forêts pour contenir l'émission des gaz à effet de serre.

La technologie est un autre créneau important pour le *soft power*. Par exemple, les immenses ressources minières de la RD Congo ne devraient pas maintenir le pays dans son état de champs où tout le monde viendrait cueillir ce dont il a besoin ou d'un éléphant abattu dont chacun viendrait dépecer un morceau. Au contraire, par la transformation locale de ses matières premières, la RD Congo devrait devenir un partenaire clé dans l'industrie des technologies modernes. La RD Congo, détenant la plus grande part des réserves mondiales de coltan, devrait être un partenaire important dans la production des téléphones, laptops, etc.

De la même manière, la RD Congo qui détient une part importante des réserves mondiales de lithium devrait jouer un grand rôle dans la fabrication des batteries électriques. Il faut saluer à cet égard des initiatives de l'État congolais, notamment la création toute récente du Conseil Congolais des Batteries et du Conseil des Batteries RDC-Zambie qui visent à développer une chaîne des valeurs autour de l'industrie des batteries, des voitures électriques, et des énergies renouvelables. Le Centre Africain d'Excellence pour les Batteries (CAEB) de l'Université de Lubumbashi est une initiative récente qui va dans le même sens. La Professeure Sandrine Mubenga Ngalula est une spécialiste mondialement connue des batteries au lithium pour les véhicules électriques.

Tourisme

Le tourisme est un vecteur potentiel du *soft power* de la RD Congo, car il donne l'opportunité aux touristes de connaître le pays et de l'apprécier. C'est un miroir qui projette l'image de marque du pays. Le potentiel touristique de la RD Congo est énorme et a toujours été insuffisamment exploité. Qu'il s'agisse de la beauté de la faune et de la flore, de neuf parcs nationaux, des réserves de biosphère, des célèbres chutes Wagenia ou de Zongo, des lacs et montagnes, ou du fleuve Congo, la RD Congo regorge de nombreux sites pouvant attirer des millions de touristes. Il est vrai que ce secteur est sinistré par l'insécurité prévalant dans certaines zones, causée notamment par la guerre à l'Est de la RD Congo. Il est inacceptable que la RD Congo soit 48^e sur 50 pays africains classés pour leur attractivité touristique dans le Rapport 2022/2023 du Cabinet de Consultation Bloom²².

La riche diversité culturelle du pays est un autre atout majeur pour le tourisme. Les musées devraient devenir des pôles d'attraction. Des festivals traditionnels, comme celui de Gungu, ou modernes, comme le tout nouveau FESPAKIN, devraient pouvoir figurer dans tout itinéraire touristique. L'art culinaire congolais qui n'a rien à envier à ceux d'autres pays africains, tels le Sénégal et la Côte d'Ivoire, qui sont beaucoup plus connus mondialement, devrait faire partie de l'offre touristique congolaise dans le cadre d'une diplomatie culinaire bien pensée, à l'instar des pays comme la Thaïlande et la Corée du Sud qui investissent des sommes énormes à l'étranger pour la promotion de leur gastronomie²³. Malheureusement, même l'emblématique « poulet à la *mwambe* » congolais semble en perte de vitesse face au « poulet *mayo* ». Signalons en passant, à titre anecdotique, qu'il n'y a aucun restaurant congolais à New York ou Washington DC alors qu'il y a des dizaines de restaurants sénégalais ou éthiopiens dans ces villes. L'essor du tourisme congolais dépend aussi des améliorations à effectuer dans les infrastructures de transport et hôtelières et dans la formation du personnel à tous les niveaux.

Je ne peux terminer cet inventaire des atouts du *soft power* congolais sans une référence à la joie de vivre des Congolais. La joie de vivre des Congolais que la plupart assument et que beaucoup d'étrangers leur reconnaissent, tantôt avec envie tantôt avec ironie ou dédain fait partie de la fascination que les Congolais exercent sur les ressortissants d'autres pays. Ndaywel a raison de considérer l'esprit de convivialité et la joie de vivre comme des valeurs congolaises²⁴. Cette joie de vivre, malgré les nombreuses et réelles difficultés existentielles auxquelles ils sont quotidiennement confrontés, n'est pas pure et vaine distraction pour les Congolais ; elle est parfois une

22 Bloom Consulting, *Country Brand Ranking. Tourism Edition*, Madrid, BC, 2022, p. 32.

23 Jae YEONG HAN, « Gastronomie coréenne, élément des relations internationales », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* (2/2019), n° 50, pp. 66-74.

24 Isidore NDAYWEL è NZIEM, *L'Audace de dresser le front pour un autre Congo*, Paris, L'Harmattan, 2018.

manifestation de résilience. Face au narratif obscur des guerres, viols, et détresse, il n'est pas inutile de reconnaître cette autre réalité : les Congolais aiment la vie et la croquent à belles dents. C'est un peuple heureux, en tout cas, qui se veut heureux. « Heureux les peuples qui chantent et dansent », avait même déclaré Mobutu. Le bonheur n'est pas à prendre à la légère, comme nous le rappelle le Bhoutan qui a inscrit dans sa Constitution le bonheur national brut comme indicateur alternatif au produit national brut²⁵ ou l'Organisation de Coopération pour le Développement Économique (OCDE) qui a créé l'indice du Bonheur Intérieur Brut en 2011 pour mesurer la qualité de vie des pays ou encore le Rapport Mondial sur le bonheur qui classe annuellement les pays depuis 2011 sur la base d'un indicateur subjectif de bien être : le bonheur²⁶.

Et pourtant, la diaspora ...

Il existe depuis quelques décennies un certain désenchantement des Congolais vis-à-vis de leur diaspora, comme en témoignent les expressions dérogatoires *diasa diasas*, ou *diaspourris*.

Et pourtant, la diaspora congolaise constitue un atout non négligeable pour le *soft power* de la RD Congo. Il est établi depuis des décennies que les diasporas jouent un rôle important dans le développement de leurs pays d'origine, soit à travers des transferts monétaires directs, soit en soutenant des projets communautaires, soit en facilitant des investissements directs, soit en mettant leurs aptitudes à la disposition de leurs pays d'origine. Plus récemment, des analyses plus pointues ont fait ressortir la contribution des diasporas dans les relations internationales²⁷. On sait, par exemple, que les diasporas « yougoslaves » ont influencé la politique étrangère américaine pendant les guerres balkaniques des années 90²⁸. Certains pays ont fait de l'implication de leur diaspora un élément clé de leur politique étrangère et de leur stratégie de *soft power*. On parle alors de diplomatie de la diaspora qui consiste pour un État à mobiliser ses ressortissants non-Étatiques à l'étranger pour atteindre des objectifs nationaux de politique étrangère. C'est le cas de la Turquie qui, par sa diplomatie de la diaspora, fait avancer le dossier de l'émigration des Turcs, en provenance de l'un des plus grand pays musulman du monde²⁹. C'est le cas de l'Inde qui implique sa nombreuse diaspora à Singapour³⁰ ou en Asie du Sud-Est pour projeter sa

25 Isabelle CASSIERS, « Changer d'indicateurs pour changer l'avenir », in *Agir pour la Culture* (Printemps 2016), n° 45, pp. 19-20.

26 John HELLIWELL, Richard LAYARD, Jeffrey SACKS, *World Happiness Report*, New York, 2022.

27 Voir Rhoda MWAZIGHE, *The Role of Diaspora Diplomacy in Advancing National Interests in Africa : A Case Study of Kenya*, Nairobi, M.A. in International Relations, 2021, p. 11.

28 Maya Kandel, « Une diplomatie des diasporas ? », in *Relations Internationales* (janvier 2010), n° 141, pp. 83-97.

29 Ayca ARKILIC, *Diaspora Diplomacy : The Politics of Turkish Emigration to Europe*, Manchester, Manchester University Press, 2022, p. 240.

30 Atanu MOHAPATRA et Aparna TRIPATHI, « Diaspora as Soft Power in India's foreign policy

puissance régionale et aux USA pour faire avancer des objectifs nationaux importants³¹. L'Inde mobilise aussi sa diaspora en Afrique, en particulier en Ile Maurice et en Afrique du Sud pour des investissements. C'est aussi le cas des Philippines où tous les deux ans, depuis 1984, le Président de la république décerne un trophée à un *bagong bayani* (héro nouveau), c'est-à-dire, une personne ou une association de la diaspora pour utilisation et démonstration exemplaire du *soft power* philippin³².

Qu'en est-il de la diaspora de la RD Congo ? Les membres de la diaspora congolaise actuelle sont des acteurs importants du *soft power* congolais, même si certains d'entre eux l'exercent, sans le savoir, comme le bourgeois gentilhomme avec sa prose. Rien que par leur mode de vie, les Congolais projettent et représentent une certaine image du pays, et je ne pense pas seulement aux "sapeurs". Si cette image est positive, nul doute qu'elle contribue au *soft power* du pays. Qu'il s'agisse des médecins et ingénieurs congolais en Afrique australe ou de nombreux professeurs d'Université aux États-Unis, en Europe ou en Asie, il existe une qualité de l'expertise congolaise recherchée et appréciée dans plusieurs domaines de pointe à l'étranger. En plus de son expertise professionnelle, la diaspora congolaise, quoiqu'en ordre dispersé, a contribué et continue de contribuer par son plaidoyer et lobbying à l'étranger pour des causes nationales : les guerres dans l'Est du pays, l'aide humanitaire, les droits de l'homme, la gouvernance politique et économique. C'est le cas des musiciens congolais de la diaspora, notamment Yousoupha et Gims, qui ont récemment pris des positions sans équivoque et à fort impact sur la guerre en cours en RD Congo. En raison de leur statut de star, leurs prises de parole ont bénéficié d'un relais médiatique international significatif qui a largement contribué à faire entendre la voix de la RD Congo sur ce dossier.

Deux initiatives récentes de la diaspora congolaise aux USA, mises en évidence par le *Congolese Diaspora Impact Summit* cofondé par Lukhago Kasomo et Jim N. Ngokwey sont : le Linda Project et le projet de production des masques de protection contre la Covid-19. Le *Linda Project*, dirigé par le Professeur Jonathan Mboyo Esole (Einstein scholar) est une initiative à base communautaire pour garantir un filet de sécurité à l'Observatoire Volcanique de Goma dont le fonctionnement est souvent mis en péril quand les financements obtenus grâce à des projets soutenus par l'extérieur s'épuisent. La deuxième initiative lancée par Jonathan Mboyo Esole et Josuel Musambeghani (Microsoft) est une entreprise pour lutter contre la Covid-19 à l'apogée de la pandémie. Ils ont pu mobiliser plus de 10.000 dollars qui ont permis d'acheter des imprimantes 3D acheminées à Kinshasa, Lubumbashi et Bukavu pour imprimer des masques de protection

towards Singapore », in *Diaspora Studies* (2021), 14(2).

31 Kamni KUMARI, « Diaspora as soft power. A case study of Indian Diaspora in the US », in *Soft Power* (juin-décembre 2016), vol.4(2), pp. 1-19.

32 Joaquin GONZALEZ III, *Diaspora Diplomacy. Philippine Migration and its Soft Power Influences*, Minneapolis, Mill City Press, 2012.

pour les personnels de santé. Ces deux exemples illustrent à merveille la contribution de la diaspora scientifique et technologique. Cette contribution serait probablement plus importante encore si cette diaspora s'organisait en réseaux scientifiques autour des projets et partenariats communs comme le font avec succès d'autres pays, par exemple l'Autriche et les USA qui voient la nécessité de – et facilitent – la mise en réseau de leurs scientifiques de la diaspora.

L'Université congolaise connaît un déficit de professeurs ; le ratio professeur/étudiant n'est pas bon et met en danger la qualité de l'enseignement. Pourtant, il existe des milliers de Congolais dans tous les domaines des sciences qui font leurs preuves dans des Universités renommées du monde entier. Ils constituent un potentiel énorme pour répondre au déficit professoral congolais si un mécanisme de coordination pour leur identification, pour la planification de leurs interventions, et pour leur prise en charge est conçu et mis en place dans le cadre d'un partenariat Public-Privé, pouvant impliquer des Fondations et des Institutions des Nations Unies comme le PNUD qui en a d'ailleurs mandat. Le Cercle des Économistes Congolais (CEC) est un réseau initié par des économistes congolais de la diaspora, principalement du Canada, des USA et du Japon. Il en est, en décembre 2022, à son 7^e Colloque International annuel sur l'économie congolaise regroupant des économistes de la diaspora et des économistes étrangers travaillant sur la RD Congo. Il y a un nombre croissant d'économistes congolais résidant en RD Congo qui rejoignent le CEC.

Par ailleurs, les membres de la diaspora qui sont intégrés dans leurs pays d'adoption peuvent servir d'intermédiaires, de facilitateurs entre leurs pays d'origine et leurs pays d'adoption. Il y a aujourd'hui de hauts diplomates américains, des bourgmestres belges, des recteurs d'Université écossais, ou des députés européens d'origine congolaise. Il est important de les considérer comme des acteurs potentiels de la diplomatie congolaise dans leurs pays d'adoption et vice-versa.

Pour nous résumer : 1) La diaspora congolaise constitue un atout majeur du *soft power* de la RD Congo, encore insuffisamment exploité ; 2) Cette diaspora peut remplir à l'étranger des fonctions de plaidoyer et de lobbying pour des causes d'intérêt national et pour communiquer sur le narratif congolais ; 3) Elle peut représenter notre culture à l'étranger, comme un collectif d'ambassadeurs informels et sans titre ; 4) Elle peut contribuer directement ou indirectement au développement du pays en facilitant les investissements étrangers en RD Congo ou les exportations congolaises dans leurs pays d'adoption ; 5) Elle peut aider à résoudre des problèmes concrets de terrain grâce à son expertise technique et scientifique, en se mettant en réseaux pour la recherche et l'enseignement en RD Congo et en facilitant des partenariats avec des institutions de leurs pays d'adoption.

Cela suppose : a) une diplomatie de la diaspora bien intégrée dans l'arsenal diplomatique du pays, b) des mécanismes institutionnels de coordination et de suivi, et c) des ressources humaines et financières à cet effet.

Conclusion

En relations internationales contemporaines, le *soft power* de l'attraction, de la persuasion et de la séduction est reconnu comme un complément indispensable du *hard power* de la coercition, de la contrainte et de la force. Les deux semblent d'ailleurs en relation synergétique. Les pays qui ont du *hard power* tendent à avoir aussi du *soft power* et celui-ci peut faire accepter, et donc consolider le *hard power*. Pour ce qui est de la RD Congo, nous avons montré dans cet essai que, contrairement aux allégations de Tella qui dénie tout *soft power* à la RD Congo, le pays a bel et bien du *soft power*, que ce *soft power* était particulièrement évident et efficace lors de la période de la politique de l'authenticité et que maintenant les ressources du *soft power* congolais constituent autant d'atouts pouvant permettre à la RD Congo d'occuper la place qui est la sienne, celle d'un géant au cœur de l'Afrique, qui brille de mille feux et qui trace la voie du continent.

Au moment où l'actualité nous rappelle la nécessité d'avoir une armée forte et dissuasive, donc de renforcer notre *hard power*, il importe de ne pas oublier que notre *soft power* fait partie de notre puissance et qu'il nous ouvre des portes internationales, non seulement auprès des gouvernements, mais aussi auprès des citoyens de ces pays qui peuvent exercer des pressions sur leurs gouvernements pour faire entendre la voix de notre juste cause.

L'ancrage du *soft power* sur la culture est une opportunité remarquable pour consolider le narratif national, un narratif mobilisateur. Le narratif national est un ensemble d'idées et d'idéaux qui mobilisent la volonté citoyenne pour des efforts psychologiques et matériels afin d'atteindre un but commun. Pour ce qui est de la RD Congo, point n'est besoin de réinventer la roue. Les ingrédients principaux du narratif national sont bien articulés dans notre hymne national et dans les armoiries du pays. Il s'agit pour les citoyens congolais « unis par le sort et l'effort, d'être debout pour bâtir un pays plus beau qu'avant », dans la paix, la justice et le travail (devise du pays).

Cet engagement citoyen est aussi une marque du *soft power* qui n'est pas l'apanage de l'État, mais implique aussi la société civile, les artistes, les intellectuels, les activistes des droits de l'homme, etc.

La RD Congo dispose de ressources humaines et naturelles importantes pour développer et consolider son *soft power*. L'utilisation effective et efficace de ces ressources suppose une volonté politique déterminée à mettre en application des stratégies cohérentes combinant la diplomatie économique

à d'autres composantes de la politique étrangère du pays, notamment la diplomatie culturelle, climatique, sportive, culinaire, ainsi que celle de la diaspora.

L'utilisation effective de ces ressources suppose aussi de continuer à lever progressivement les contraintes structurelles ou conjoncturelles qui ne permettent pas au *soft power* congolais de s'exercer au maximum de ses capacités : la mauvaise gouvernance politique et économique, les conflits et guerres, l'insécurité, la corruption, et l'impunité qui collent à l'image du pays.

On parle depuis des décennies du scandale géologique du Congo, et il est réel d'autant plus réel que l'on sait maintenant que des nouveaux minerais, non découverts au moment de l'invention de l'expression « scandale géologique » sont en grande réserve en RD Congo. On parle aussi du « scandale agricole » de la RD Congo et de la nécessaire revanche du sol sur le sous-sol.

Malheureusement, ces deux scandales (géologique et agricole) ne sont pas encore suffisamment exploités. Ils demeurent encore des potentiels. Pour que le *soft power* congolais ne demeure pas un potentiel pour le « Congo avenir », selon le titre de l'immortelle chanson de Tabu Ley, mais devienne une réalité pour le « Congo présent », il est important de conclure comme Ndaywel qu'« il est grand temps que ce Congo se réveille pour devenir à nouveau un membre actif dans la vie internationale, particulièrement au sein des institutions du système des Nations Unies ainsi que dans les institutions sous-régionales »³³. ■

33 Isidore NDAYWEL à NZIEM, *L'Audace de dresser le front pour un autre Congo*, Paris, L'Harmattan, 2018.